

Créations en liberté à la Biennale de Paris

QUE retient-on d'une journée passée à la Biennale des Jeunes ? Le souvenir d'un spectacle permanent dans le parc enchanteur des Floralies. Une impression de liberté où n'importe quoi peut être exposé n'importe où.

On ne sait plus si les tas de pierre sur la pelouse, les morceaux de bois sur le sol, les sacs de sable pour s'asseoir par terre, les cordes à linge d'où pendent des tissus bariolés et les fils de fer dans les arbres sont là par hasard ou figurent dans le catalogue.

Aujourd'hui, les cageots entassés, les déchets de ferraille et les sacs en plastique gonflable ayant trouvé place dans les musées et les galeries, les objets les moins destinés à la contemplation atti-

rent l'attention. C'est le cas ici, où la confusion est totale.

Etre « pour » ou « contre » l'art d'aujourd'hui est paradoxal puisque cet art prend une autre signification en changeant de fonction.

Le Brésilien José Tarisco illustre ce point de vue en exposant un cercueil de carnaval, *Requiem pour le dernier artiste mort au profit d'une civilisation de technologie tendue vers le rendement*.

Le travail de l'artiste, quelque soit sa spécialité, est donc une action et son rôle se résume le plus souvent à écrire des tracts parfois inintelligibles pour expliquer une attitude ou la présence d'un objet à l'état brut, modeste et reconnaissable.

Comme Man Ray l'a écrit dans son « autoportrait », « Il se peut que l'acte de peindre disparaîsse un jour, remplacé par une activité créatrice qui n'aurait rien de commun avec ce que nous désignons par le mot art. »

La Biennale est un très vaste champ d'expériences où l'imagination est au pouvoir. Nous sommes pour ce délice et pour toutes les audaces qui permettent aux idées de s'épanouir et aux techniques de progresser, mais contre l'exploitation de ces expériences par les marchands et contre leur accès dans le circuit d'un art auquel elles n'appartiennent pas. Les ballons d'essai sont trop souvent commercialisés et sacrifiés.

La Biennale des Jeunes a trouvé à Vincennes un lieu parfaitement adapté à la présentation de propositions et « d'intentions » tant dans le parc que dans la cartoucherie.

Le public participe à tous les jeux. Les enfants grimpent aisément et joyeusement dans la sculpture de l'équipe Figeron sans se préoccuper du titre pompeux « Réflexion sur le corps ». Les adultes, sur « l'intervention » du groupe Algol, construisent un supermarché de la nature, assemblent des plaques intitulées terre, eau, herbe et créent avec divers éléments un Eden au milieu de nuages en mousse.

Samedi, en fin de journée, des visiteurs de tous âges, vêtus de capes et de masques en plastique

multicolores, ont pris part au banquet de Miralda-Selz-Xifra et goûté à des aliments réels, pain, légumes, boissons, peints en quatre couleurs éclatantes. Etonnant spectacle.

A côté de ces jeux, de ces fêtes et des créations intellectuelles des artistes conceptuels, un nouveau langage plastique, qui n'a pas l'agressivité du pop art, attire l'attention. Il s'agit de « l'hyperréalisme », une peinture qui imite la photographie en représentant objectivement la vie moderne avec ses voitures, ses usines, ses maisons de campagne ; une photographie qui transpose une image banale en objet monumental. Retenons les noms des peintres Saitger, Nellens, Asmus, Bergmann, Don Eddy, Moninot, Nagel, Pelleron, Quintanilla, Carlson, Wahlberg et des photographes Burkhard, Lüthi, Von Moos. Ne sont-ils pas les initiateurs de l'art de demain ?

D'autre part, plusieurs pavillons présentent toutes les disciplines artistiques traditionnelles dans un esprit d'innovation.

Enfin, la Biennale offre simultanément de la musique pop ou autre, du mime, du cinéma, du théâtre. Le forum est toujours animé.

Il existe une unité malgré la diversité des créations et l'apport différent de cinquante pays. Cette unité fait la force de cette manifestation à condition qu'un vaste public y prenne part.

Jeanine Warnod.

Pare floral de Paris, Bois de Vincennes, jusqu'au 1er novembre